

Tatiana Chtcherbina

Poèmes

Écrivain russe. Vit là-bas, ou à Munich, ou à Paris (c'est selon). Journaliste. Publie au Castor Astral, en édition bilingue, des poèmes traduits par Christine Zeitounian-Beloüs : *Parmi les alphabets*. Commence à écrire en français. Un roman inédit : *Confession d'un espion*.

A VUE D'OISEAU

Enfermée dans la cage Eiffel,
je gratte doucement son corps creux.
C'est là où Paris commence, c'est là où il s'épuise.
Cette cage, emportée dans les airs,
me rend rossignol dont le chant
écouté des avions
ne s'entend pas au sol.
Il y a un homme.
Il y a des barreaux qui faillirent devenir mur —
de pierre, de Berlin.
«Et elle lui en voulait de ce calme si bien assis,
de cette pesanteur sereine...» (Emma Bovary)
Les barreaux tout de même laissent passer de l'air.
Dum spiro — spero, je respire — j'espère.
Donc, il y a un homme.
Je le regarde.
On a toujours des notions, des opinions :
comment sont les Russes, comment sont les Français,
et vous me faites apprendre ce que vous ne supportez pas.
Moi, par contre, je supporte tout
et je suis récompensée par :

le Roi-Soleil, appelé par des spirites à Versailles,
y reste dans un coin du royaume-paysan
de Marie-Antoinette, guillotinée à cause de la fête nationale
du 14 juillet, et aussi appelée à Trianon
par des spirites, dum-spiro-spero.
Spiritualité partout. La rue Pigalle montre
ses serrures comme le dos, comme les fesses séchées
de la psychanalyse. Endroit triste
ainsi que chaque chose limitée.
La tour Eiffel, gothique vertébrale sans chair,
sans cette matière épaisse, lactée et saignante,
ornée de verdure — poil, rasé dans les villes,
qui pousse en Normandie, en tant qu'un artefact incrusté de
moutons, tel un nacre, et des vaches, telle une agathe —
le travail chinois des dieux.
A travers les barreaux — des cadrages — ces photos instantanées :
quoi, la pellicule réagit à la lumière par le noir absolu ?
Et la nuit donne des mirages.
irages (aller au futur, rages, âges —
le chant du cygne se termine toujours en écho.
Répétition propre au Phoenix :
le Phoenix sait aller jusqu'au bout. De votre imagination.
Le Phoenix sait brûler dans la flamme. De votre cœur. Dans un préservatif.
Un aigle : du sang, svp. — Avec un glaçon ?
— Bien sûr. Et en présence des moineaux.
Le Phoenix, à la rotation de sansara, fait la sieste
en devenant un petit tas de cendre
avec le goût rafraîchissant de la menthe,
amante, amande — dure, amère,
on ne peut pas s'arrêter d'en remplir la bouche —
là où la cervelle s'exprime —
à vue d'oiseau :
l'opus du cygne, la voix du rossignol,
la vie du Phoenix, l'air d'une tombée de Lune sur Paris, et folle amoureuse
de ses pierres précieuses, enchassées dans les interstices de la tour Eiffel
imprimés dans l'esprit parisien.
Et il y a un homme.

juin 1992

L'âme déroutée — un ange, tombé dans la boue
des routes, plumé comme s'il était poule,
comme s'il était plumeau, las de se battre
contre poussière ; obligé de sourire,
d'être lumière, telle une ampoule,
allumée et éteinte. L'âme, débranchée
du mur qui faisait la cour
à l'ampoule. C'est dur,
l'âme sèche et saoule !

août 1992
München